

# Notre bibliothèque

Autor(en): **E.Gd. / C.H. / M.G.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **2 (1914)**

Heft 16

PDF erstellt am: **23.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

Mademoiselle,

A la suite de votre article du 10 janvier, produisant un encouragement de M<sup>lle</sup> Sachs pour la création d'écoles professionnelles ménagères, et suivi d'un commentaire signé C. H., je voudrais faire la remarquable à vos honorables correspondantes que notre pays genevois semble peu se prêter à une pareille institution, pour désirable qu'elle soit. Récemment, une pénible expérience nous a montré que, pour le moment, tout manque, et élèves, et surtout le personnel enseignant et directeur. C'est tout un ensemble qui devrait se créer, mais il semble que le moment n'est pas venu encore, et l'expérience s'est faite prématurément. Pour mener à bien une pareille école, il faudra un personnel auquel l'expérience, l'âge, la bonne volonté, la capacité permettent d'influencer les jeunes filles et les amener à aimer une profession qui, pour l'instant, semble plutôt les éloigner. Peut-être l'avenir y trouvera-t-il remède? C. B.

## NOTRE BIBLIOTHÈQUE

*Le Suffrage des Femmes en pratique*, publié par l'Alliance internationale pour le Suffrage des Femmes. Préface de Carrie Chapman Catt. 1 vol., 1 fr. 80. (Edition française, chez M<sup>me</sup> Maria Vérone, 14, rue Milton, Paris.)

Une des questions que l'on pose maintenant souvent dans les discussions d'ordre suffragiste, est celle-ci: Que se passe-t-il dans les pays où les femmes votent? Quels sont les résultats, bons ou mauvais? et l'expérience est-elle concluante pour ou contre le suffrage féminin?

C'est pour répondre à cette question, pour porter la discussion sur le terrain des faits, et non sur celui des théories, souvent fausses ou sentimentales, que l'Alliance internationale pour le Suffrage des Femmes a décidé de publier ce petit volume. Comme le dit fort bien Miss Chrystal Macmillan, l'une de trois compilatrices de ce travail considérable, ce livre doit montrer que « déjà dans beaucoup de pays, les femmes ont obtenu l'électorat et l'éligibilité » pour les assemblées locales et pour le parlement; qu'au contraire « des prophéties des anti-suffragistes, les femmes exercent leurs droits de citoyennes; qu'aucune conséquence fâcheuse n'en est résultée » que les femmes n'ont rien perdu des qualités de leur sexe; qu'elles « n'ont pas négligé leur foyer; que l'opinion publique dans les pays où les femmes exercent ces droits reconnaît que l'extension du vote aux femmes a eu d'heureux résultats, non seulement pour le pays, mais pour les femmes elles-mêmes; que la législation concernant spécialement les femmes est plus aisément modifiée dans les pays complètement affranchis; et que l'opposition au mouvement est morte... Ce livre met en lumière des faits réels, et le lecteur pourra voir par lui-même combien sont pauvres les arguments des antisuffragistes... »

Le but de ce livre est excellent. L'exécution ne l'est pas moins. C'est toujours avec joie que nous saluons des ouvrages écrits par des femmes avec méthode, précision, rigueur scientifique — qualités que nous avons encore, hélas! le plus souvent grand besoin d'acquiescer! La documentation, soigneusement et abondamment faite, dans les pays « affranchis » d'abord, dans les pays non « affranchis », mais en voie de l'être, ensuite, a été minutieusement classée, suivant un plan nettement établi: historique du mouvement, conditions exigées pour l'électorat et l'éligibilité, pourcentage comparé du chiffre des électeurs et de celui des électrices, résultats quant à la législation, quant aux fonctions officielles, opinions d'hommes éminents, résolutions parlementaires, etc., etc. Des tableaux généraux, de très nombreuses et très claires statistiques, font de cet ouvrage une mine documentaire de tout premier ordre.

C'est donc un ouvrage de propagande à mettre dans les mains des adversaires sérieux et intelligents de notre cause, et c'est aussi le manuel indispensable, le *vade-mecum* de tous ceux qui, par la plume, ou par la parole, de la grande conférence publique à la simple conversation intime, défendent l'idée du suffrage féminin. C'est à ce double titre que nous le recommandons chaudement à tous nos lecteurs. E. Gd.

P.-S. Mentionnons une petite phrase, très exacte, mais pas très agréable pour nous: celle qui concerne les pays *les plus arriérés*, la France, la Suisse, l'Allemagne, la Belgique, où commencent cependant à se montrer des signes de progrès. Hélas! le jugement, pour sévère qu'il soit, n'est que trop vrai!

Alice Salomon. *Vingt ans de travail social* (Zwanzig Jahre sozialer Hilfsarbeit). G. Braunsche, Carlsruhe, 1913. 1 vol. 1 M. 40.

La chronique féministe allemande de ce journal a déjà mis nos lecteurs au courant de l'activité des *Groupes de Jeunesse*. Vingt années se sont écoulées depuis leur fondation, ce qui nous a valu le petit volume que nous voudrions signaler à l'attention de tous ceux qui s'intéressent à notre jeune génération.

M<sup>lle</sup> Alice Salomon, — une des personnalités les plus sympathiques du féminisme contemporain, — nous a retracé les origines et l'évolution du mouvement avec la chaleur communicative qui la caractérise et qui n'exclut ni la vision perspicace des réalités, ni le calme objectif du jugement. Affiliée dès le début à l'un des « groupes », elle préside, à l'heure qu'il est, la vaste Association qu'ils forment maintenant en Allemagne. Elle est donc mieux qualifiée que personne pour nous introduire dans un milieu dont elle est l'âme et qu'elle pénètre de son souffle généreux et de son énergie agissante.

En créant les premiers « groupes de jeunesse » (à Berlin, en 1893), les initiateurs, M<sup>me</sup> Minna Cauer et le Dr Köbner, poursuivaient un double but: d'une part, employer pour l'activité sociale — nous dirions plutôt « philanthropique » — les forces inutilisées de tant de jeunes filles; d'autre part, compléter leur éducation, jusqu'alors purement littéraire et esthétique, en les initiant aux problèmes et aux aspirations des sciences sociales et économiques. Les commencements furent assez laborieux. Mais à partir de la cinquième année, le nombre des jeunes membres ne cessa d'augmenter. Les divers groupements prirent un essor très rapide, dû en partie à leur union avec l'Alliance des sociétés féminines allemandes. Leur appui était sollicité de tous les côtés. Le succès toujours plus marqué des cours d'instruction sociale aboutit à l'institution d'un enseignement complet destiné à former des aides professionnelles pour les différentes branches de l'assistance, du patronage, etc. Mais il va sans dire que les autres formes de collaboration ont toujours prédominé, et que les besoins de solidarité et d'abnégation trouvent à se satisfaire en dehors du travail strictement professionnel. Il restait cependant bien entendu que les bonnes volontés demandent à être guidées par les leçons de l'expérience.

Le champ de l'activité philanthropique moderne est immense; ses manifestations sont aussi nombreuses que variées. Nous renonçons donc à énumérer les domaines si multiples où les groupes de jeunesse ont apporté le concours de leurs capacités souvent divergentes, mais toujours animées par la même ardeur juvénile. Citons au hasard, parmi les soixante et quelques institutions qui ont réclamé leur participation: associations pour le bien des aveugles, consultations juridiques pour femmes et enfants, œuvres du vieux, crèches, pouponnières, jardins d'enfants, protection des adolescents, visites d'hôpital, syndicats des travailleuses à domicile, homes pour ouvrières, etc., etc.

L'organisation, bien que plus perfectionnée qu'au début (les statuts n'ont été établis qu'après plusieurs années), est restée assez élastique pour offrir les occasions les plus diverses et utiliser sans frottement le temps, souvent très limité, et les goûts multiples que les jeunes filles peuvent consacrer au travail social. Ce que les chiffres ne peuvent évoquer, et ce qui reste peut-être comme le résultat le plus positif et le plus bienfaisant, c'est l'éveil de la conscience sociale. En rapprochant des êtres humains qui semblaient destinés à ne jamais se rencontrer, en initiant les femmes de la jeune génération aux conditions de vie de leurs sœurs moins privilégiées, en les appelant à collaborer au soulagement de tant de misères, et à porter les fardeaux les unes des autres, les hommes et les femmes de cœur, dont nous avons à peine esquissé la généreuse entreprise, ont certainement contribué à effacer les distances entre les classes et à développer un esprit nouveau de fraternité et de solidarité. Par le fonctionnement à la fois souple et réglé, par la distribution intelligente du travail, qui respecte la liberté des groupements, tout en fortifiant le lien qui les rattache les uns aux autres, l'association que dirige M<sup>lle</sup> Salomon nous donne un exemple frappant de ce que peut accomplir un « *enthousiasme discipliné* ». Il nous a semblé que nous pourrions, nous aussi, y trouver, sinon un modèle à suivre, du moins une source de fécondes inspirations. C. H.

M<sup>me</sup> L. HAUTESOURCE. *Le Livre des Petits*. Deux récits illustrés. Genève. A. Jullien, éditeur. 1 vol.

Ce n'est point un art facile que celui d'écrire pour les enfants, surtout pour les « tout petits ». Il faut savoir les intéresser, tout en

demeurant à leur portée, les amuser en évitant l'écueil de la puérité, les instruire sans arborer le bonnet du magister. Le nouveau volume de M<sup>me</sup> Hautesource semble répondre à ces trois exigences. Toto et Bouby sont les frères cadets de l'inoubliable Trott, de M. André Lichtenberger, les petits cousins ou les filleuls de M. Toto et de M<sup>lle</sup> Lili, les héros des albums de Stahl, le grand initiateur du genre. En outre, les jolies illustrations de A. Châblot rappellent à notre souvenir les dessins de Froehlich, qui ont charmé notre enfance. Nous relevons encore dans ces deux récits l'intention de l'auteur d'éveiller chez les tout petits le sentiment de la nature, de leur faire découvrir cette source inépuisable de jeux et d'amusements d'abord, de saine curiosité ensuite, de jouissances élevées, d'impressions reconfortantes plus tard. Cette source est offerte à tous et ne coûte rien, mais encore faut-il la chercher et la découvrir, et il n'est jamais trop tôt pour se mettre en route. M<sup>me</sup> Hautesource y conduit ses petits lecteurs par un sentier fort attrayant, où les accompagneront de grand cœur les jeunes mamans, les sœurs aînées et même les grand-mamans.

M. G.

*Dr Caroline Farner, 1842-1913. — 1 vol. avec photogravure.*

Tous ceux qui ont suivi, ces dernières années, les assemblées de l'Alliance se souviennent certainement de la physionomie caractéristique, presque masculine, mais riche de bonté et de délicatesse, d'âme de Dr Caroline Farner. Et ceux-là mêmes qui ne l'ont pas connue, retiennent maintenant son nom, puisque grâce à son legs si généreux, l'Alliance n'est plus entravée dans son travail par des questions d'économie, que l'on ne peut s'empêcher de trouver misérables, en vue de l'urgence de la solution de certaines questions. Aussi, ce petit volume, qui n'est pas en librairie, fera-t-il plaisir à beaucoup, en leur faisant connaître la vie austère, dure, dévouée, mais belle d'action et féconde d'exemples, d'une des pionnières du féminisme dans la Suisse allemande. Pour notre part, nous y avons trouvé l'explication de bien des traits du caractère de Dr Farner, de son énergie, de son intransigeante franchise, de sa claire conception des problèmes actuels, de sa timidité aussi, derrière laquelle se cachaient son enthousiasme et sa bonté. Et nous avons songé une fois de plus à l'assemblée de Lucerne, où nous avons, paraît-il, discuté avec une ardeur qui lui avait plu, et après laquelle elle vint à nous, qui ne lui avions jamais parlé dans l'intimité, nous prit les deux mains et nous dit brusquement : « Adieu, Mademoiselle Gourd. Conservez toujours votre bon courage », puis s'en alla, tout aussi brusquement.

Nous ne l'avons plus revue. Mais sa dernière parole est une de celles qui ne s'oublient pas.

E. Gd.

### BROCHURES REÇUES

R. BRODA. *L'Assurance-invalidité* (Exemples de l'Angleterre et de l'Allemagne). Edition des *Documents du Progrès*. Paris, rue Claude Bernard, 59.

### A travers les Sociétés

*Sous cette rubrique, nous réservons toujours une place dans nos colonnes aux informations que les Sociétés féminines ou d'intérêt féminin de la Suisse romande désirent communiquer à nos lecteurs : annonces de conférences d'intérêt général, brefs comptes-rendus de séances, programmes d'activité, etc. Les textes destinés à cette rubrique doivent parvenir à la rédaction du Mouvement Féministe avant le 1<sup>er</sup> de chaque mois, dernier délai.*

*Nous prions instamment nos correspondantes de bien vouloir nous envoyer leurs communications prêtes à être remises à l'imprimeur, c'est-à-dire déjà rédigées, sans abréviations dans le texte, écrites d'un seul côté de la page, et d'une longueur n'excédant pas quinze lignes.*

**Genève.** — *Association pour le Suffrage féminin.* — Grande activité ce mois, grâce à la question des prud'femmes. Fréquentes séances de la Commission de rédaction de la brochure, longues heures passées à la tribune du Grand Conseil, étude des rapports présentés à ce corps, démarches auprès des députés, correspondance et articles de journaux... le travail ne nous a pas manqué de ce côté-là. D'autre part, nous avons consacré notre thé suffragiste du 2 février à la discussion publique du sujet à l'ordre du jour à peu près partout maintenant : *L'attitude des femmes à l'égard des partis politiques.*

Du côté démocratique, MM. Paul Pictet (celui-ci par lettre) et Marcel Guinand, députés; du côté socialiste, MM. Naine, député, et Milhaud, professeur à l'Université, sont venus donner leur avis sur les thèses qui leur avaient été communiquées d'avance: avis fort intéressants, et contenant de précieuses indications dont notre Association saura profiter, mais qu'il nous est impossible, faute de place, de résumer ici. Ajoutons encore que nous regrettons que les députés radicaux et indépendants aient été empêchés de se rendre à l'invitation qui leur avait été adressée. — Enfin, en fait de conférences de propagande, signalons les causeries données par M<sup>lle</sup> Gourd, à l'Union chrétienne des jeunes filles, le 21 janvier (*le Congrès de Budapest*), et au Syndicat des Blanchisseuses, le 4 février (*l'Emancipation de la Femme*), et surtout la conférence que fera, le 20 février, à l'Aula de l'Université, M. Léon Brunswick, maître de conférences à la Sorbonne, sur *le Féminisme de Stuart Mill*.

E. Gd.

**Union des Femmes.** — Avec l'année nouvelle, notre activité, un peu ralentie en décembre, est revenue. M<sup>me</sup> Chaponnière l'a reprise avec beaucoup d'entrain au premier thé de membres de l'année, en faisant une charmante causerie sur les impressions recueillies pendant son séjour en Angleterre. — Au thé de février, c'est M<sup>lle</sup> Giroud, professeur à l'Institut J.-J. Rousseau, qui a fait, avec beaucoup de compétence, une fort intéressante causerie sur la méthode Montessori. — L'Union s'occupe activement de la loi fédérale sur « l'assurance-maladie ». Une commission est constituée pour faire œuvre de propagande, puisque cette loi offre aux femmes qui voudront bien la connaître, des avantages dont elles avaient été privées jusque-là. Rappelons à ce sujet aux personnes que cette question intéresse, que la brochure éditée par l'Alliance est en vente (0,25 cent. au local de l'Union. — Le groupe d'Etudes féministes étudie la revision de la loi sur les fabriques. — Enfin, à l'assemblée générale du 30 janvier, M<sup>me</sup> Chaponnière et M<sup>lle</sup> Meyer ont parlé de questions statutaires intéressant l'Alliance.

T. P.

**Ligue de Femmes suisses contre l'alcoolisme.** — Le travail de nos diverses Commissions a repris avec une nouvelle ardeur, depuis la vente. A la fin de l'année ou au commencement de la nouvelle, on procède à la distribution du calendrier antialcoolique édité par la Ligue. Il est remis dans toutes les classes des écoles primaires du canton, environ 800, sauf erreur, et généralement fort bien reçu.

De plusieurs côtés on s'occupe de faire connaître les auto-cuiseurs, qui facilitent aux ménagères la préparation de repas savoureux et bien cuits, réparant les forces des travailleurs mieux que l'alcool qu'ils sont d'autant plus tentés d'absorber lorsqu'ils sont médiocrement nourris chez eux. Dernièrement, à la suite d'une séance de démonstration, douze femmes ont entrepris de fabriquer elles-mêmes leurs auto-cuiseurs et s'en servent avec succès. C'est un encouragement pour celles qui consacrent leur temps, avec tant de dévouement et de bonne grâce, à démontrer l'utilité de l'auto-cuiseur pour toutes les ménagères.

B. R.

**Nyon.** — *Union des Femmes.* — Les villages devançant les villes, et le jour n'est pas encore venu où les femmes auront, à Nyon, le droit de faire partie de la Commission scolaire. La majorité de la Municipalité était favorable à l'idée nouvelle, mais la Commission scolaire fut consultée, son avis prévalut, et, pour le moment, les femmes ne sont pas admises à en faire partie. L'Union des Femmes, dit la réponse, a, plusieurs fois déjà, été écoutée dans les questions scolaires; c'est elle qui a suggéré l'idée de la création des cours de cuisine obligatoires dans les classes primaires supérieures de filles, et elle qui les surveille; c'est elle qui, avec le Groupe des Femmes abstinences, a développé l'enseignement antialcoolique en créant des concours et des prix. La Municipalité, inspirée par la Commission scolaire, répond donc que l'Union des Femmes sera consultée toutes les fois que surgiront des questions scolaires intéressant les femmes. Ce n'est pas ce que demande l'Union des Femmes vaudoises; cependant, si l'Union des Femmes est officiellement consultée, c'est un premier pas fait vers la collaboration féminine. — Notre assemblée générale a eu lieu le 23 janvier. La présidente, M<sup>me</sup> Jomini, a fait, dans un très intéressant rapport, la revue des huit années d'existence de notre groupe qui, fondé avec une vingtaine de membres, en compte quatre-vingts aujourd'hui. — Le Comité, nommé pour quatre ans, sortait de charge. Il a été réélu à l'unanimité, et, sous la direction de sa vaillante présidente, il reprend la tâche avec un nouveau courage.

S. B.